

Études littéraires africaines

French Studies in Southern Africa / Études françaises en Afrique australe, (AFSSA publications), n°48, 2018, 279 p. – ISSN 0259-0247



Dominique Ranaivoson

Numéro 48, 2019

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1068467ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1068467ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA)

ISSN

0769-4563 (imprimé)

2270-0374 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Ranaivoson, D. (2019). Compte rendu de [*French Studies in Southern Africa / Études françaises en Afrique australe*, (AFSSA publications), n°48, 2018, 279 p. – ISSN 0259-0247]. *Études littéraires africaines*, (48), 286–287. <https://doi.org/10.7202/1068467ar>

pris entre le marteau néocolonial et l'enclume traditionnaliste, comme le démontre la censure des œuvres sur l'homosexualité, déprogrammées de la biennale d'art contemporain de Dakar en 2014.

Cette importance des questions de genre dans les processus contemporains de censure et d'autocensure nous amène à regretter quelque peu qu'*Africultures* ne donne pas davantage la parole aux femmes artistes africaines dans ces pages. Au-delà de cette lacune, ce numéro dresse un sombre tableau des multiples formes de censure et d'autocensure qui persistent aujourd'hui en Afrique, offrant en creux un portrait lumineux du dynamisme artistique et de l'exigence intellectuelle des créateurs du continent.

■ Dorothée BOULANGER

FRENCH STUDIES IN SOUTHERN AFRICA / ÉTUDES FRANÇAISES EN AFRIQUE AUSTRALE, (AFSSA PUBLICATIONS), N°48, 2018, 279 P. – ISSN 0259-0247.

Cette revue publiée en Afrique du Sud rassemble des contributions venues de diverses universités de ce grand pays, mais aussi, dans cette livraison, de Madagascar, de Belgique et de Chine. Contrairement à de nombreux périodiques qui sont en réalité devenus des collections sans en porter le titre, *FSSA* publie des articles divers et joue ainsi son rôle de revue. Le sommaire en est dès lors logiquement varié, sinon éclectique. Le volume s'ouvre sur des études philosophiques consacrées à Althusser (Jaco Alant) et à Marcel Proust (Andrea Bellia). Suivent ensuite des analyses littéraires dédiées à une œuvre, des études de situations éditoriales – un article de Bernard de Meyer et Cynthia Volanosy Parfait est consacré à l'édition littéraire à Madagascar – et des réflexions sociolinguistiques : le téléphone portable comme outil en cours de FLE (Mia-Louise Nel), les *curricula* de français comparés dans les îles indiano-céaniques (par une équipe), le FLE en Namibie (Aurélie Zannier). Ne s'assignant ni thématique ni zone précise, relevant d'approches très différentes, les études littéraires portent aussi bien sur *L'Usage du monde* de Nicolas Bouvier (Sarah Buekens), *Le Soleil des indépendances* d'Ahmadou Kourouma (Bernard de Meyer et Philip Awezaye), *Le Ventre de l'Atlantique* de Fatou Diome (Emmanuel Mbégane Ndour) ou la mémoire de Saartje Baartman chez Bessora (Alexandra Stewart et Bernard de Meyer) que sur *Autopsie d'un machabée* de Nassour Attoumani (Rémi Armand Tchokothe) et Jean

Anouilh (Yan Zhang). Trois comptes rendus suivent, rédigés en langage fleuri à propos d'ouvrages qualifiés d'« opuscules » : *Les Deux Faces de la colonisation* du Congolais Arthur Ngoie Mukenge (2015) et deux volumes de Ramanujam Sooriamoorthy (un ouvrage critique et un recueil de poèmes), recensés par le même Arthur Ngoie Mukenge, qui omet cependant de présenter cet auteur mauritien.

■ Dominique RANAIVOSON

NKA : CONTEMPORARY AFRICAN ART, (DURHAM : DUKE UNIVERSITY PRESS), N°42-43 (*GLOBAL BLACK CONSCIOUSNESS*. DIR SALAH M. HASSAN & MARGO N. CRAWFORD), NOV. 2018, 301 P.

Fondée en 1994, la revue *Nka* s'assigne comme objectif d'infléchir une vision de l'art africain encore trop souvent marquée par le primitivisme : pour ce faire, elle donne à voir les œuvres d'artistes contemporains émergents qui sont irréductibles à la tentation de l'exotisme et elle ouvre volontiers ses pages à des critiques d'art sensibles aux enjeux postcoloniaux. Le présent numéro, quoique pourvu comme à l'accoutumée d'un riche matériel iconographique, s'écarte en partie de la ligne directrice de la revue : prolongeant un colloque qui s'était tenu en marge de la onzième édition de la biennale de Dakar en 2014, il intègre les questionnements relatifs à la définition de l'art dit contemporain africain dans une perspective plus large, située au croisement des sciences humaines. À ce titre, il entend s'inscrire dans le contexte global – mais avant tout américain – d'une résurgence de la conscience noire, portée entre autres par le mouvement « Black Lives Matter » (p. 6). On ne saurait enfin oublier ici de rendre hommage à Okwui Enwezor, critique d'art et commissaire d'exposition, fondateur de la revue *Nka* décédé le 15 mars 2019 ; ce volume, par le souci d'humanisme qu'il déploie, reflète indubitablement l'engagement international et la curiosité intellectuelle dont il sut faire montre.

La revue s'ouvre sur un premier temps théorique : l'objectif partagé par les contributeurs est d'articuler une pensée qui, pour reprendre des termes d'Aimé Césaire fréquemment cités dans ce volume, ne verse ni dans le « particularisme étroit » ni dans l'« universalisme décharné ». Renouant avec des propos dont ses lecteurs sont désormais familiers, Souleymane Bachir Diagne invite à réhabiliter la négritude senghorienne en tant que « rendez-vous du donner et du recevoir » et prône la recherche d'un « universalisme latéral »